



iesd

Institut d'études
de stratégie et
de défense

Faculté de droit
Université Jean Moulin - Lyon III

DÉCEMBRE 2023

« Rompre le front » : le retour des leçons des deux guerres mondiales dans la guerre en Ukraine »

Thibault Fouillet

POLICY PAPERS

Pensée stratégique



A propos de l'IESD

L'**Institut d'études de stratégie et de défense (IESD)** est une structure de recherche universitaire créée en 2018 et spécialisée dans le champ des études stratégiques. Soutenu par l'Université de Lyon (UdL), l'IESD appartient à la **faculté de droit de l'université Jean Moulin – Lyon III**. L'institut accueille une équipe multidisciplinaire de chercheurs lyonnais et extérieurs (droit, science politique, gestion, économie, sociologie, histoire), et fédère autour d'elle un réseau d'experts, de chercheurs, de doctorants et d'étudiants spécialisés dans l'étude des interactions conflictuelles contemporaines.

L'IESD est actuellement partie prenante de la candidature à la **labellisation « Centres nationaux d'excellence défense » de la DGRIS** (Ministère des armées), dans le cadre d'un programme de recherche intitulé « *L'interconnexion des capacités stratégiques hautes (puissance aérienne, espace, nucléaire, défense anti-missiles) : conséquences politiques et opérationnelles des couplages capacitaires de haute intensité dans les espaces homogènes et les Contested Commons* ».

Directeur de l'IESD : **Olivier Zajec** ; professeur des universités en science politique habilité à diriger les recherches (HDR), faculté de droit, Université Jean Moulin-Lyon 3 (Université de Lyon)

Site web : <https://iesd.univ-lyon3.fr/>

Contact : iesd.contact@gmail.com

IESD – Faculté de droit
Université Jean Moulin – Lyon III
1C avenue des Frères Lumière – CS 78242
69372 LYON CEDEX 08

Thibault Fouillet, « « Rompre le front » : le retour des leçons des deux guerres mondiales dans la guerre en Ukraine », Policy Paper de l'IESD, coll. « Pensée stratégique », décembre 2023.

Résumé

« Verdun », « guerre de tranchées », les qualificatifs faisant référence aux deux conflits mondiaux pour illustrer la situation en Ukraine ne manquent pas. Au-delà de la simple métaphore une telle évocation emporte des réalités opérationnelles particulières, dont la pertinence -réelle- n'est pas moins sujette à caution.

Abstract

"Verdun", "trench warfare" - there's no shortage of adjectives referring to the two world wars to illustrate the situation in Ukraine. But beyond mere metaphor, such an evocation carries with it specific operational realities, whose -real- relevance is no less questionable.

À propos de l'auteur

Thibault Fouillet est directeur scientifique de l'Institut d'études de stratégie et de défense. Il a rédigé sa thèse à l'Université du Luxembourg en histoire et stratégie militaire avec pour titre Grand Strategy and Small States. Il a été Officier d'Artillerie entre 2016 et 2018.

thibaultberanger.fouillet@gmail.com

Les opinions exprimées dans les publications de l'IESD n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Table des matières

« Rompre le front » : le retour des leçons des deux guerres mondiales dans la guerre en Ukraine	4
Des opérations modernes centrées sur le blocage tactique	4
Le concept de blocage tactique	4
Blocage tactique et guerre en Ukraine	5
Retrouver la guerre de mouvement : l'obsession de la rupture du front.....	6
Une nécessité, rompre le front pour avancer	6
Les leçons des deux guerres mondiales.....	6
La problématique de la rupture du front des tranchées et la comparaison avec la première Guerre Mondiale.....	6
Rompre le front par la guerre de mouvement : les leçons du second conflit mondial pour la guerre en Ukraine.....	7
Les deux conflits mondiaux : un outil de compréhension plus qu'un livre de recettes opérationnelles	8
Conclusion	9
Bibliographie	10

« Rompre le front » : le retour des leçons des deux guerres mondiales dans la guerre en Ukraine

Dans un article célèbre au titre évocateur (« *Why don't we learn from history ?* ») sir Liddell-Hart rappelait combien l'histoire militaire est un guide indispensable à toute étude stratégique ou opérationnelle. Sans donner les lois immuables du succès, elle permet de mettre en balance les événements contemporains pour en éclairer les déterminants à la lumière de précédents, et donner une idée des dynamiques à l'œuvre. Sans essentialiser les leçons du passé, il apparaît ainsi indispensable de faire œuvre d'historien militaire pour comprendre de manière juste les évocations des deux conflits mondiaux dans le cas de la guerre en Ukraine. En effet, si comme le répétait inlassablement le grand historien français Jean-Baptiste Duroselle « *il n'y a pas de conclusion en Histoire, le temps implacable emporte les sociétés humaines vers des directions qu'elles n'avaient généralement pas prévues* », il n'en demeure pas moins que le temps passé offre des leçons que l'on ne peut ignorer.

Des opérations modernes centrées sur le blocage tactique

Depuis une décennie au moins le retour d'une guerre majeure structure la pensée des puissances militaires de premier ordre. La guerre en Ukraine ne venant que confirmer des tendances lourdes entrevues dans les conflits précédents comme le Haut-Karabagh en 2020, l'action turque à Idlib ou l'opération russe en Syrie¹, en offrant une intensité et une durée qui n'avaient plus été vues en Europe depuis la seconde Guerre Mondiale, et dans le monde depuis les années 1980 (et en particulier la

guerre Iran-Irak). Or, deux modèles opérationnels semblent s'opposer dans ce cadre, l'un souhaité, l'autre subi.

En effet au sein des doctrines modernes², et dans une optique stratégique classique, il faut produire des effets décisifs par la manœuvre pour vaincre. Cette volonté d'une guerre courte, emportant la décision par une manœuvre initiale foudroyante, s'inscrit dans la continuité de l'héritage de la *blitzkrieg* réactualisée au fil des décennies³. Or, cette guerre souhaitée entre désormais en contradiction avec le retour du spectre de la guerre d'attrition, si la décapitation de l'adversaire n'a pas lieu dans les premiers instants. Le cas de l'Ukraine l'exprime parfaitement, en nous ayant montré en réalité deux guerres : la première constituée par l'échec de l'opération spéciale russe des premières semaines recherchant une décision immédiate ; puis la seconde une longue guerre d'attrition formée dans un premier temps de mouvements offensifs alternés, et depuis un an d'une logique de front continu⁴.

Une dichotomie émerge ainsi entre ce désir d'une frappe initiale décisive, avec pour effet majeur la foudroyance et reposant sur la manœuvre ; et le constat du retour du blocage tactique du fait de l'émergence de nouvelles formes d'attrition, reposant sur la centralité du feu comme effet majeur.

Le concept de blocage tactique

Après six mois de contre-offensive le terme est enfin officiellement soufflé : « stalemate »⁵. Les promesses de guerre de mouvement, brandies par les deux belligérants depuis deux ans, soit pour emporter l'ensemble du Donbass (Russie), soit pour refouler l'ennemi hors du territoire national (Ukraine), se trouvent finalement avortées. Confirmant ainsi les analyses des précédentes

¹ Thibault Fouillet (dir.), *La guerre au XXIème siècle : le retour de la bataille*, Editions du rocher, 2023, pp. 203-224.

² Qu'elles soient Join All Domain aux Etats-Unis, Multi-milieux/Multi-champs en France, de nouvelle génération en Russie, etc. le modèle reste globalement fondé sur les mêmes ambitions opérationnelles.

³ Robert M. Citino, *Blitzkrieg to Desert Storm: The Evolution of Operational Warfare*, University Press of Kansas, 2004, 430 pages.

⁴ Thibault Fouillet, *Guerre en Ukraine : étude opérationnelle d'un conflit de haute intensité (premier volet)*, Fondation pour la Recherche Stratégique, 2023, 56pages.

⁵ The Economist, « Ukraine's commander-in-chief on the breakthrough he needs to beat Russia », economist.com, 1er Novembre 2023, <https://www.economist.com/europe/2023/11/01/ukraines-commander-in-chief-on-the-breakthrough-he-needs-to-beat-russia>.

avancées, aussi spectaculaires qu'elles aient pu être comme la percée à Kharkiv en 2022, qui les confinaient à des gains tactiques et opérationnels incapables d'apporter une décision stratégique.

Le concept le plus adapté à la situation est alors celui du « blocage tactique ». Il repose en l'espèce sur l'extension de la puissance de feu qui diminue l'efficacité de la manœuvre initiale et force l'adversaire à une guerre de long cours.

Ce concept prend sa source dans le déséquilibre du polygone tactique dont les principaux sommets sont : le feu, le mouvement, la protection et la masse brute⁶. De fait, la symbiose entre ces facteurs implique que les belligérants ont la capacité de porter le feu en mouvement tout en étant suffisamment protégés pour que leur élan ne soit pas brisé par l'attrition. Définition opérationnelle de ce qu'est la guerre de mouvement. Le blocage tactique intervient lorsque l'un des facteurs prend le pas sur les autres bouleversant les règles et doctrines en vigueur à un moment donné. Alors la manœuvre victorieuse n'est plus possible et la guerre bascule dans une nature attritionnelle où le volume de forces (et donc la masse brute) dans la durée décide de la victoire.

En somme, le blocage tactique dérive avant tout d'une problématique capacitaire aux répercussions opérationnelles. Il suffit que la dynamique technologique favorise clairement un sommet du polygone tactique sur un autre, et les effets attendus ne peuvent être obtenus de manière décisive, entraînant immobilité et indécision.

Blocage tactique et guerre en Ukraine

Appliqué à la guerre en Ukraine, il apparaît que le blocage tactique repose sur deux phénomènes essentiels : la relative transparence du champ de bataille dont disposent les belligérants du fait du développement des moyens de télédétection de toute nature ; et le développement des feux s'avérant d'une grande efficacité contre toutes les plateformes de combat en service.

C'est dans la conjonction des capacités de télédétection et l'exploitation des armes modernes, soit l'analyse du système d'acquisition d'objectif-frappe, que se décline la nouvelle problématique conduisant aujourd'hui au blocage tactique. Toute concentration statique est détruite⁷, et un réel pouvoir égalisateur de la puissance de feu est constaté avec la dissémination des moyens d'interdiction de toute nature (capacités antichars portatives, frappes dronisées dans la profondeur, systèmes d'interdiction aérienne). Une contestation généralisée des milieux est à l'œuvre (terre, air, mer), favorable au défenseur puisque frappant les systèmes principaux de la manœuvre (chars de combat, blindés de toute nature, avions, etc.). En conséquence ces plateformes peuvent être surprises par des embuscades menées au niveau micro tactique mais à des distances comparables et parfois supérieures à la portée de leur armement principal par des petites équipes discrètes servant des armements de type tire et oublie.

De ce fait la liberté de manœuvre des plateformes pour se dissimuler, leurrer ou éviter diminue elle aussi ce qui les rends moins efficace, sans compter que la capacité de frappe dans la profondeur abolit de plus en plus la sanctuarisation de l'arrière, menaçant les capacités logistiques renforçant ainsi les freins au rythme de la manœuvre. Le blocage de la colonne russe de 60km dans sa volonté d'encercler Kiev en fourni un exemple désormais célèbre.

L'accumulation de ces limites à la manœuvre, entraîne une bascule toujours plus importante vers la guerre d'usure. Ainsi, une fois la défensive solidement établie⁸, les vecteurs aériens se font de plus en plus rares, et les mouvements globaux sont limités dans l'espace, faisant la part belle aux feux indirects. Le retour au premier plan de l'artillerie s'explique en grande partie par ce phénomène. Les avancées notables ne sont possibles que par l'obtention préalable de la supériorité des feux sol-sol qui obligent l'adversaire au recul (Kherson), et/ou par une action en surprise qui empêche

⁶ Bruno Lassalle (Général 2s), « *Eviter la paralysie tactique pour retrouver la liberté d'action sur les théâtres d'opérations* », dans *La Guerre au XXIème siècle : le retour de la bataille*, Editions du Rocher, 2023, pp. 61-87.

⁷ Gui Hubin, « *Conduire la guerre au XXIème siècle : vers un changement de modèle tactique* », dans *La Guerre au XXIème*

siècle : le retour de la bataille, Editions du Rocher, 2023, pp. 89-105.

⁸ Par ailleurs anticipée dès avant le conflit avec une focale très nette en ce sens de la doctrine Ukrainienne : Présidence de l'Ukraine, Bulletin stratégique de défense de l'Ukraine, 17 septembre 2021, president.gov.ua.

l'adversaire de s'établir en défensive (Kharkiv), et/ou par une masse suffisante pour accepter toute attrition et grignoter de l'espace au fur et à mesure (Sieverodonetsk, Bakhmout). Un ensemble de situations de plus en plus difficile à obtenir à mesure que l'ennemi a le temps de se retrancher et que les pointes offensives ont souffert de pertes ou d'épuisement de leurs stocks de munitions.

Le blocage tactique ne devient plus seulement théorique, il prend progressivement une dimension physique par un front continu qui renvoi en certains points aux lignes défensives des deux conflits mondiaux, avec un choix payant côté russe du retour aux tranchées dans la profondeur, de l'investissement dans les fortifications de campagne et dans l'usage massif de mines de toute nature.

Retrouver la guerre de mouvement : l'obsession de la rupture du front

Le blocage tactique de la guerre en Ukraine ainsi compris, la comparaison avec les deux conflits mondiaux apparaît plus clairement. La guerre de mouvement mécanisée doit retrouver son opérativité afin de permettre de dépasser le front continu et les ouvrages défensifs dignes de la première Guerre Mondiale.

Une nécessité, rompre le front pour avancer

En termes opérationnels, ceci revient à repenser la question de la rupture du front. La notion de percée souvent évoquée, est incomplète. La percée est une notion tactique, première étape d'une opération elle n'est pas suffisante en elle-même. Même durant la première Guerre Mondiale elle n'est jamais un objectif en soit, mais bien la condition *sine qua non* permettant la rupture en un point, pour déboucher en terrain ouvert et retrouver le mouvement.

La phase la plus importante est en effet la suivante, l'exploitation de la percée. C'est elle, et elle-seule qui rentabilise la débauche des moyens consentie pour la percée et donne l'opportunité de transformer le succès tactique en dynamique opérative voire stratégique. Dans le cas contraire, les gains demeurent minimes (Bakhmout,

Sieverodonetsk, contre-offensive ukrainienne actuelle).

Quelles que soient les modalités techniques, en fonction des systèmes à disposition, l'objectif est toujours le même, dépasser les lignes défensives ennemies et avancer en profondeur pour atteindre ses arrières, menaçant ses lignes logistiques, ses pièces d'artillerie et ses PC, forçant soit l'adversaire à un recul net, soit le condamnant à l'encerclement ou la destruction. Il s'agit bien là de l'objectif de la rupture, atteindre le dispositif ennemi en le détruisant dans sa cohérence et donc sa capacité de réponse.

Les modèles de la rupture peuvent alors fortement diverger, et c'est en ce sens que la lecture des deux conflits mondiaux peut conférer des leçons à la guerre en Ukraine. Cela ne suffit pas en effet de fonder la comparaison sur le seul constat d'une guerre d'usure qui se développe suite à l'échec d'une offensive initiale souhaitée décisive. Les exemples historiques sont nombreux en la matière (guerre de sécession, guerre Iran-Irak, etc.). Par conséquent, ce qui fait des deux Guerres Mondiales un référence essentielle c'est bien la question de la recherche de la rupture du front.

Les leçons des deux guerres mondiales

La problématique de la rupture du front des tranchées et la comparaison avec la première Guerre Mondiale

Le contexte de la seconde contre-offensive ukrainienne offre des similitudes criantes avec la situation du front de l'Ouest entre 1915 et 1918 : prééminence des feux indirects en particulier de l'artillerie, guerre de tranchées, fortifications, offensive du fort au fort...

Il est ainsi normal de trouver des analogies de lecture de la problématique de la percée et de son exploitation pour obtenir la décision par une rupture du front.

Les conséquences du blocage sont d'ailleurs similaires. La mise en défensive d'un camp s'est faite par l'attaquant à la suite de l'échec de son opération initiale et au retrait forcé face aux contre-attaques ennemies. En l'espèce durant le premier conflit mondial se sont bien les Allemands qui s'enterrent et inaugurent les premières tranchées

face aux Français, après l'offensive de la Marne. La fixation ainsi obtenue permettant de disposer de forces pour entamer des offensives de débordement au Nord. Ce qui sera alors nommé abusivement la course à la Mer n'est pas sans rappeler les actuels assauts russes d'Avdiivka.

De même, la permanence du front et la difficulté à le percer provient autant de l'échelonnement des défenses que de la transparence du champ de bataille qui limite fortement la surprise et offre le temps au défenseur d'amener des réserves en cas de percée⁹. Le renseignement est alors obtenu à majorité par l'aviation qui fait ses débuts et les ballons de reconnaissance, avec une précision quasiment aussi fiable entre 1915 et 1918 que le renseignement électromagnétique, spatial et drone qui œuvre actuellement en Ukraine.

Toute la problématique de la rupture du front se pose alors. Le rapport est constamment du fort au fort, et l'avantage supérieur de la défensive reposant sur des ouvrages fortifiés et des lignes complexes de tranchées rend tout mouvement périlleux. Le dilemme posé repose comme pour l'action ukrainienne actuelle, sur la nécessité de concentrer les moyens en un point pour percer, et la vulnérabilité de ces concentrations si elles sont immobiles trop longtemps. Deux options opérationnelles sont alors débattues :

- La première, centrée sur la masse, entend remporter la supériorité des feux pour faire taire la capacité adverse à cibler les concentrations amies et offrir ainsi sa pleine puissance à l'offensive qui prendra en force les défenses adversaires, et entraînera la rupture par effet d'entraînement. Une vision similaire à la technique ukrainienne des premiers mois centrée sur les tirs de contre-batterie pour obtenir la supériorité des feux d'artillerie en vue de la percée blindée.
- La seconde, centrée sur la surprise, entend agir de manière brusquée sur un point faible de l'ennemi pour obtenir la rupture.

Dans cette optique l'enjeu principal est la vitesse, pour ne pas laisser à l'ennemi le temps de concentrer des réserves pour colmater la percée. Cette vision reprise dans l'entre-deux guerres par la mécanisation, était l'ambition initiale ukrainienne, qui en usant d'axes multiples d'opérations devait concentrer en surprise et sur un temps court une masse de manœuvre blindée pour rompre le dispositif russe.

Tout comme durant la première Guerre Mondiale, l'usage alternatif de ces deux options s'avère pour l'heure un échec. Ukrainiens comme Russes ne parviennent pas à dépasser la percée - lorsqu'ils arrivent à l'obtenir - que ce soit parce que trop de moyens ont été consommés pour l'obtenir et font donc défaut pour l'exploiter, ou parce que l'ennemi a pu rassembler des réserves. Ainsi, le succès n'est au mieux que tactique et limité.

Rompre le front par la guerre de mouvement : les leçons du second conflit mondial pour la guerre en Ukraine

Particularité de la recherche de rupture du front dans la guerre en Ukraine, elle s'incarne dans la nécessité de dépasser les caractéristiques de la première Guerre Mondiale sur le front Ouest avec les outils de la seconde Guerre Mondiale et bien plus encore. Ceci ne devrait donc théoriquement pas poser de problème, puisque le but même des doctrines de l'entre-deux guerres -du moins en Allemagne et en Union Soviétique- a été de définir les outils de rupture du front statique.

Ainsi, on l'oublie souvent, l'ensemble des réflexions conduites sur la guerre de mouvement, que ce soit sous un angle d'opération brusquée mécanisée allemande¹⁰, ou de l'opératique soviétique fondée sur l'action échelonnée dans la profondeur, sont formées autour de la rupture du front. L'écrit magistral, bien que souvent oublié, du soviétique Isserson est ainsi entièrement consacré à cette problématique¹¹.

⁹ Jean-Baptiste Duroselle, *La grande guerre des français : 1914-1918*, Tempus, 2003, pp. 95-96.

¹⁰ Débutant dès les années 1920 avec les écrits et instructions de Von Seeckt.

¹¹ Brigade Commander Georgii Samoilovich Isserson, *The evolution of operational art*, Combat studies institute press (US Army combined arm center), 2013 (texte de 1936), 111pages.

Dans ce cadre, si l'on retient le plus souvent (marqués a posteriori par la campagne de France de 1940) la ruée blindée, la rupture repose en réalité sur une exploitation des leçons de la fin de la première Guerre Mondiale et des transformations qui ont surgit dans l'art de la guerre. Le succès repose toujours et avant tout sur la surprise, clé de la certitude des effets et surtout de la capacité à respecter le tempo nécessaire à la guerre de mouvement pour éviter tout blocage tactique. Par la suite, toute percée est obtenue par une action combinée de l'ensemble des capacités qui permettent de placer les blindés dans les meilleures conditions pour réaliser leur véritable rôle qu'est la rupture, en exploitant la percée pour soit encercler l'ennemi (vision allemande), soit atteindre ses centres de gravité stratégiques (vision soviétique)¹².

Une fois encore, la cible prioritaire est bien le dispositif ennemi, qui, paralysé, est vaincu. Peu importe la profondeur de l'avancée, si l'ennemi reste cohérent alors le succès ne sera que tactique. Une leçon tirée de l'exemple des offensives allemandes de 1918 où, malgré des avancées quotidiennes allant jusqu'à 7 km dans les premiers temps, ce qui serait un véritable raz de marée en Ukraine contemporaine, n'ont eu aucun résultat opérationnel et stratégique, faute d'exploitation des percées.

Ces exemples sont bien entendus connus par les stratèges à l'œuvre dans les deux camps en Ukraine, en particulier le modèle soviétique dont sont issus la plupart des commandants en place aussi bien pour les Ukrainiens que pour les Russes. Il n'apparaît cependant pas que cela permette de dépasser les blocages rencontrés.

La solution miracle issue de la seconde Guerre Mondiale semble donc en panne, et pour deux raisons simples : la surprise n'est pas ou peu possible et le feu défensif s'est adapté. Si la validité théorique des modèles demeure, les outils sont inadaptés ou du moins ne permettent pas en eux-mêmes de réaliser une impulsion offensive suffisante pour dépasser la percée.

Les deux conflits mondiaux : un outil de compréhension plus qu'un livre de recettes opérationnelles

En somme, la comparaison avec les deux conflits mondiaux ouvre plus d'interrogations qu'elle n'offre de solutions. Rien d'étonnant, la comparaison en histoire militaire offre avant tout des clés de compréhension et cette étude ne déroge pas à la règle. Si l'histoire est un formidable laboratoire pour l'esprit, les études stratégiques et la formulation de doctrines ne peuvent y puiser des recettes miracles, mais plutôt des cadres cognitifs permettant d'affiner de nouvelles idées.

Ainsi, c'est surtout pour l'analyse du conflit que le parallèle entre la situation des derniers mois de la guerre en Ukraine et les deux guerres mondiales se justifie. Sans pouvoir fournir des ingrédients miracles permettant pour un camp comme pour l'autre de rompre le front, l'on peut mieux appréhender les causes, les conséquences et les dynamiques à l'œuvre.

En premier lieu, la situation rencontrée n'est pas novatrice et inconnue, elle renvoie à un contexte classique de blocage tactique, du fait en l'espèce de la supériorité des feux défensifs. Ce constat permet de mieux comprendre que l'échec de l'offensive initiale, qui ne parvient pas à éviter que l'adversaire se place dans une défensive solide (quelles que soient les raisons : absence de surprise, retards logistiques, erreurs tactiques, etc.), conduit inévitablement à une guerre d'usure. La progressivité de cette bascule dans la guerre d'attrition, impose alors comme lors du premier conflit mondial, un retour des ouvrages défensifs et des fortifications de campagne à mesure de la stabilisation des positions en un front continu.

En conséquence l'alpha et l'oméga des opérations devient non-plus la guerre de mouvement seule, mais bien la rupture du front. Fondée sur la percée tactique qui doit être exploitée suffisamment vite et en profondeur pour renverser le dispositif ennemi, celle-ci peut s'appuyer sur

¹² A ce titre il convient de démystifier la division panzer, qui est bien conçue et employée par les allemands comme une division interarmes dont le succès est la combinaison des effets tactiques au service des blindés. Leur constitution organique ne trompe pas : blindés, infanterie mécanisée et

motorisée en nombre, artillerie dédiée, troupes du génie, le tout en étroite collaboration avec l'appui aérien et les unités de reconnaissance (Robert M. Citino, *The path to blitzkrieg : doctrine and training in German army, 1920-1939*, Stackpole Military History series, 2008, pp. 223-244.

divers déterminants dont les deux guerres mondiales fournissent les modalités : attaques en masse et recherche de la supériorité des feux, attaques brusquées reposant sur la surprise, rééquilibrage tactique par un effort sur la vitesse (mécanisation)...

Troisièmement donc, des leçons multiples en émergent, dont la fonction est avant tout didactique :

- La première, à la fois la plus évidente et la plus difficile à accepter à l'ère de l'information en continue, impose de juger une offensive à l'aune de son effet sur les forces adverses et non-pas sur le nombre de kilomètres repris ou sur le rythme de l'avancée. De ce fait, le plus important n'est pas la percée, aussi spectaculaire soit-elle, mais bien l'exploitation de celle-ci. Il ne faut en effet jamais oublier que percer n'est pas rompre.

Voilà de quoi juger plus prudemment toute avancée ou reprise de village que ce soit par les Russes ou les Ukrainiens.

- La seconde, plus technique, renvoi à la réhabilitation des fortifications de campagnes et des ouvrages défensifs comme les tranchées, les champs de mine, etc. Dont le succès souvent déconsidéré face à la supposée rapidité de progression des blindés, rendait l'utilisation obsolète.

Cela renvoi au cœur de l'étude de la *blitzkrieg*, qui est une vision opérationnelle, dont les caractéristiques de surprise et de foudroyance peuvent être mises en défaut. Le nombre de blindés donnés par les occidentaux à l'Ukraine n'a ainsi jamais été un gage de succès de l'exploitation, en particulier face à un front continu articulé en profondeur.

- La troisième, synthèse des deux précédentes, impose de reconsidérer les opérations pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire une complémentarité d'effets produits sur l'ennemi. Il n'existe pas, en deçà du seuil nucléaire, d'arme miracle emportant à elle seule la décision. Tout comme la révolution des forces mécanisées reposait sur la conduite d'opérations combinées, la rupture d'un front moderne ne peut passer

par un seul type de système. Ce n'est donc pas le nombre de tel ou tel matériel qui donnera les clés de la victoire, mais bien la capacité à générer des effets conjoints de percée puis de disposer d'une masse suffisante pour l'exploiter qui sera décisive. Ceci repose à l'ère d'un front figé en Ukraine autant sur le complément de la gamme des systèmes possédés (par l'assistance militaire occidentale par exemple) que sur la capacité à les maintenir dans la durée, et donc à reconstituer continuellement les stocks.

Conclusion

Pour conclure, si le recours à l'histoire militaire est un impératif lorsque l'on aborde un conflit contemporain, les comparaisons ne vont pas de soi et nécessitent de les passer au vernis des études stratégiques. En l'espèce, si les deux conflits mondiaux offrent des leçons intéressantes pour éclairer les dynamiques de la guerre en Ukraine, elles divergent de la lecture initiale qui en est faite. Ainsi, c'est bien dans l'explication de la situation actuelle de blocage tactique et l'obsession de la rupture du front qui en découle que résident les apports de la comparaison avec les deux Guerres Mondiales. La similarité des contextes d'opérations offre alors un éclairage bienvenu pour mieux en saisir les caractéristiques et problématiques. Toutefois, loin de fournir des recettes pour le succès, les leçons qui en découlent sont avant tout explicatives, permettant à l'analyste de mieux appréhender la réalité opérationnelle du conflit ukrainien. La modération dans la définition du succès de l'un ou l'autre des belligérants, et dans l'identification de points de bascule ou de victoires stratégiques, est alors la principal conseil que l'on peut en tirer.

Bibliographie

Ouvrages

CITINO, Robert M. *Blitzkrieg to Desert Storm: The Evolution of Operational Warfare*. Lawrence, Kan, University Press of Kansas, 2004, 430 p.

CITINO, Robert M. *The Path to Blitzkrieg: Doctrine and Training in the German Army, 1920-1939*. Stackpole Military History series, 2008, 260 p.

DUROSELLE, Jean Baptiste. *La grande guerre des français, 1914-1918*. Perrin, 2003, 528 p.

FOUILLET, Thibault (dir.). *La guerre au XXI^e siècle: Le retour de la bataille*. Monaco, Editions du Rocher, 2023, 300 p.

ISSERSON, Brigade Commander Georgii Samoilovich. *The Evolution of Operational Art*. Combat studies institute press (US Army combined arm center), 2013 (texte de 1936), 111 p.

Chapitres d'ouvrage

LASALLE, Bruno. « Eviter la paralysie tactique pour retrouver la liberté d'action sur les théâtres d'opérations ». dans *La Guerre au XXI^e siècle : le retour de la bataille*. Editions du Rocher, 2023, pp. 61-87.

HUBIN, Gui. « Conduire la guerre au XXI^e siècle : vers un changement de modèle tactique ». dans *La Guerre au XXI^e siècle : le retour de la bataille*. Editions du Rocher, 2023, pp. 89-105.

Articles de presse en ligne

« Ukraine's commander-in-chief on the breakthrough he needs to beat Russia ». *The Economist*. <https://www.economist.com/europe/2023/11/01/ukraines-commander-in-chief-on-the-breakthrough-he-needs-to-beat-russia>, consulté le 8 décembre 2023.

Rapports et expertises

FOUILLET, Thibault. *Guerre en Ukraine : étude opérationnelle d'un conflit de haute intensité (premier volet)*, Fondation pour la Recherche Stratégique, 2023, 56 p.

Documents officiels

Présidence de l'Ukraine, *Bulletin stratégique de défense de l'Ukraine, 17 septembre 2021, president.gov.ua*